

elles pas! J'en ai possédé un moment une troupe de huit, aussi bien dressés les uns que les autres, et je ne crois pas qu'on puisse mettre, plus qu'elles ne le faisaient, de coeur à l'ouvrage. Elles se roulaient de joie quand les applaudissements crépitaient! Eh bien, je les ai toutes perdues en trois ans, et je me suis promis de n'en jamais racheter. Le climat ne leur vaut rien. Il leur manque de grandes étendues d'eau où se prélasser. Et quelle difficulté trouve-t-on à leur procurer les poissons qui leur plaisent.

—Et les autres animaux?

—Le dressage des chevaux constitue un métier à part, n'en parlons donc pas. Quant aux autres bêtes, cochons, oies, coqs et poules, rats, ils ont plus de succès par l'imprévu que par leur réelle valeur.

Là, on emploie souvent un truc bien simple. Sans que le public s'en doute, grâce à un boniment bien présenté, c'est bien plus souvent le dresseur qui suit les fantaisies de son pensionnaire que celui-ci qui obéit.

—o—

LE "OLD NEPTUNE INN" DE QUEBEC

Le "Old Neptune Inn", ouvert le 1er mai 1809 par William Arrow Smith, est une des plus vieilles tavernes de Québec. On l'annonça, à l'époque, dans le "Quebec Mercury" comme une "coffe-house". C'était un rendez-vous de marins. Durant les guerres napoléoniennes, le café était fréquemment visité par la "presse" (press gang) qui saisissait, dit-on, les consommateurs pour les expédier sur les bateaux, en faire des marins. La statue de Neptune, qui décorait son entrée principale, figurait en bois le

vieux dieu des mers armé de son trident. Cette statue était la tête de poulaine d'un navire qui avait fait naufrage sur les côtes d'Anticosti en 1817. L'entrepreneur chargé de la démolition de la carcasse du navire l'avait donnée au sieur George Cossar, valet de l'honorable Mathiew Bell, et patron de l'hôtel. Cette statue y resta jusqu'en 1850; on ne sait ce qu'elle est devenue.

Comme nous l'avons dit, le "Old Neptune Inn" servait de rendez-vous aux marins anglais principalement qui y trouvaient les journaux de Londres, des pipes de terre et du punch au rhum.

Les paysans canadiens qui allaient au marché considéraient ce café comme un mauvais endroit et prenaient Neptune pour le Diable armé de sa fourche.

—o—

LA GENEROSITE DES MILLIONNAIRES AMERICAINS

Une statistique récente, publiée par un journal américain, nous révèle ce que les milliardaires de là-bas ont dépensé, depuis dix ans seulement, dans un but philanthropique.

La reproduire telle quelle serait fastidieux. Qu'il suffise de rappeler qu'après maintes et maintes dotations magnifiques, John D. Rockefeller a donné, dans ces dix dernières années, une somme globale de 575 millions de dollars, Andrew Carnegie, 350 millions et tous les autres, selon leurs ressources, à l'avenant. Au total, c'est une somme de plus d'un milliard et demi de dollars qui a été distribuée. Au cours du change, cela fait 31 milliards et demi.

Quelle que soit l'opinion qu'on ait sur les Crésus américains, et surtout